

## Prédication 11 octobre 2020

Frères et sœurs,

Quel texte désagréable que celui de notre évangile du jour !! Mais qu'est-ce que c'est que ce roi ? Une vraie caricature de tyran colérique et imprévisible ! Quand on compare avec la parabole parallèle de l'évangile de Luc, on se demande pourquoi Matthieu nous en présente cette version tellement outrée, tellement invraisemblable !!

Peut-être est-ce pour que nous ne cherchions pas dans la personne de ce despote une image de Dieu, mais que nous nous tournions plutôt sur les invités, sur ce qui leur vaut ces mesures de rétorsions terribles !

C'est d'autant plus évident que nos listes de lectures dominicales nous présentent justement en première lecture cette lecture d'Ésaïe qui nous décrit justement un banquet délicieux, offert par le Seigneur, ouvert à tous et toutes et où chacun, chacune, sans distinction, sera consolé, accueilli, sauvé, toute honte lavée !

Le Dieu de Jésus Christ serait - il plus violent et colérique que celui du premier Testament qui nous parle d'un Dieu « lent à la colère » ? Le ressort de ce récit serait-il la peur ?

Je crains bien qu'on ait pu l'utiliser ici ou là sous cet angle d'attaque ... Mais alors quelle image affreuse de Dieu cela nous offre ! Une image propre à faire fuir ! Je ne crois donc pas que ce récit soit là pour nous parler de Dieu ....

Mais si nous nous en tenons à l'invitation et à la réaction face à cette invitation, voilà qui peut nous donner à réfléchir !! Parce que cette parabole nous parle sans doute, avant tout, de nous.

Dieu nous invite à un banquet, royal, celui que nous décrit le prophète Ésaïe, où les mets sont choisis et les vins délicieux ! La décoration et la vaisselle doivent être à la hauteur du repas.

C'est un banquet de fête qui nous attend ! Et Dieu nous y espère.

Serons de ceux qui préfèrent poursuivre leurs petites activités quotidiennes ? Prendrons – nous par-dessus la jambe cette invitation de choix ?

C'est cela l'enjeu.

Les invités de Dieu ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que les autres, et même ceux de la deuxième tentative mélangent les bons et les mauvais ... Comme si l'invitation de Dieu ne reposait pas sur un critère moral ...

Par contre, cette deuxième vague d'invités, bons comme mauvais, ont pris en compte le caractère exceptionnel de cette invitation : ils ont soigné leur tenue pour l'occasion ...

Sauf un ... qui va le payer cher !!

Lui non plus, même s'il est venu effectivement, n'a pas perçu le caractère honorifique de cette occasion. Il n'a pas pris en compte la grandeur de celui qui invite.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ces cultes, dans les pays africains, ou en Polynésie et autres îles, où le dimanche, chacun, chacune s'habille de ses plus beaux atours pour aller au temple ou à l'église, ils et elles sont « endimanchés », manifestant ainsi que cette célébration où ils se rendent va être une fête où il convient d'honorer, par sa présence, par sa tenue, celui qui invite, comme aussi celles et ceux qui sont invités eux aussi.

N'avons-nous pas perdu dans nos contrées, cette merveilleuse conscience que c'est un moment exceptionnel que nous allons vivre ensemble pendant le culte ?

Avons-nous conscience que par notre présence, notre attitude, notre participation, nous contribuons à faire de ce moment une fête, précisément, et nous rendons gloire ainsi à celui qui nous invite et nous rassemble ?

Je ne sais pas si cette parabole telle que Matthieu nous la livre, nous parle du temps de Jésus ... mais j'ai bien peur qu'elle ne nous décrive bien plus notre époque.

Ce temps où le repos dominical destiné à nous recentrer, à nous remettre en lien avec Dieu, avec nos proches et avec nous-mêmes, est le plus souvent oublié pour laisser toute la place à nos activités économiques ou à nos loisirs.

Quelle est la place laissée à Dieu dans notre vie ? Avons-nous seulement conscience que nous sommes, nous aussi, tous et toutes, invités ?

Et non pas par le délire d'un despote capricieux, qui veut pouvoir nous compter autour de lui, non, mais bel et bien par le désir d'un dieu qui veut pour nous le meilleur, qui nous offre paix et consolation, amour et salut.

Comment pouvons-nous nous détourner durablement de ce banquet de fête qui nous est offert ? Comment pouvons ignorer, sans préjudice sur nos vies, cette invitation qui nous est faite ?

Nous avons pris l'habitude d'ignorer ostensiblement notre besoin spirituel, sans prendre la mesure de ce que cela crée en nous comme vide, comme béance, comme une forme de mort de la partie la plus subtile de nous mêmes ... Et ceci n'est pas la punition ou la vengeance d'un dieu pervers, mais c'est la seule conséquence de nos propres choix.

Car nous nous détournons de ce qui, en nous-mêmes, est susceptible de nous élever, de nous apporter de la joie, de redonner sens à nos existences, et de nous garder libres face à toutes les idoles qui nous asservissent à toujours plus de consommation, de plaisirs équivoques et éphémères.

Quand nous célébrons la sainte cène, le dimanche, nous ne faisons pas seulement mémoire du dernier repas du Christ mais nous annonçons et préfigurons ce banquet royal où tous et toutes sont invités, pour former ce peuple de Dieu qu'Ésaïe appelle à jubiler, à exulter dans la prise de conscience qu'il est auprès de nous, celui qui nous sauve, qu'il nous tend la main et nous délivre.

Ensemble, remplis de reconnaissance et de joie, nous pouvons dire nous aussi, c'est lui, notre Dieu ! Amen